

Crois-tu au Fils de l'Homme ? 4^{ème} dimanche de Carême - A - 22 mars 2020.

Avec la Samaritaine, il était question d'eau vive. Dans notre chemin vers Pâques, la vie continue de se manifester aujourd'hui par la lumière. Jésus est la Vie du monde, il est la Lumière du monde (« Lumen Gentium »). Nous disions de la Samaritaine qu'elle était dans une attitude d'accueil, ce qui a rendu possible ce dialogue improbable avec le Christ. Celui-ci l'a conduite là où sans doute elle ne pensait pas, à savoir à la foi. Pour l'aveugle de naissance, c'est aussi un chemin de foi qui vient traduire peut-être le nôtre. L'aveugle de naissance n'était pas dans la toute-puissance. Comment le pourrait-il ? Malade et mis au ban de la société, double peine pour cet homme. Les disciples pensent que c'est lui ou ses parents qui ont péché, et que Dieu l'a puni. Or, plus que tout autre, cet homme avait le regard pur, parce qu'il avait le cœur limpide. Il était aveugle, mais il voyait hautement avec les yeux du cœur et de la foi, et Jésus ne s'y trompe pas. L'aveugle-né, sans discuter, obéit à l'ordre de Jésus. Il va se laver à la piscine de Siloé, et en revient guéri. Au préalable, Jésus lui a appliqué de la boue. Cet homme participe au geste de relèvement opéré par le Christ, au geste créateur et salvifique, comme au commencement, où Dieu nous a modelé à son image. C'est une nouvelle création à laquelle nous assistons.

Devant le miracle, les yeux des pharisiens et des proches de l'aveugle de naissance sont bouchés. En fait, leur cœur ne s'est jamais ouvert à la nouveauté de Dieu. Pouvons-nous leur en vouloir ? Ne nous arrive-t-il pas de ne pas reconnaître comme les pharisiens et la foule les merveilles que Dieu fait dans nos vies ? Quel beau témoignage que donne cet homme ! Il ne se laisse nullement impressionner par les dires des gens. Il écoute son cœur, et son cœur lui dit que c'est bien Jésus qui l'a guéri.

Plus qu'une guérison physique, Jésus a amené l'aveugle-né à faire la lumière sur sa vie, comme il l'a fait pour la Samaritaine. Il l'a amené à une des plus belles professions de foi. Jésus se retrouve face à celui qui l'a guéri, et c'est l'occasion pour cet « ancien » aveugle de rendre gloire à Dieu, de reconnaître en Jésus l'Envoyé de Dieu :

« Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit :

« Et qui est-il, Seigneur,
pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit :

« Tu le vois,
et c'est lui qui te parle. »

Il dit :

« Je crois, Seigneur ! »

Et il se prosterna devant lui.

Quelle leçon de vie toute simple, quelle grandeur de foi au « ras des pâquerettes ». Le jugement de Dieu est par contre sans appel pour ceux qui ont obstrué leur cœur et qui ont fermé les volets de leur âme à la douce lumière de Dieu. Eux-mêmes ont refusé la lumière, mais pire encore, ils ont refusé « aux pauvres, aux pécheurs, et aux ignorants » l'accès à la lumière.

Dans les temps difficiles et incertains que nous traversons, et pour le moment nous ne voyons pas l'issue – nous pouvons nous dire que c'est une punition de Dieu – et nous résilier, ou bien nous pouvons réapprendre à croire, redécouvrir ce qui fait la beauté de la vie, ces petits riens qui font tout. En Christ, l'homme ancien est mort. Par sa résurrection, Il a fait resplendir sa vie nouvelle sur l'humanité qui courait à sa perte. Baptisés dans sa mort et dans

sa résurrection, nous sommes à jamais des enfants de lumière. Cette crise pandémique qui cause angoisses et replis sur soi (confinement, distanciation) peut nous faire prendre conscience du sens de notre être et de simples bonheurs qu'on ne voyait pas jusqu'à présent. Apprendre à porter un regard nouveau sur les êtres vivants, sur les choses. Tout paraît futile et nos vies semblent si fragiles. Et pourtant, nous apprenons des épreuves, la confiance infinie de Dieu et la fidélité des êtres, nous goûtons à la vraie mesure de nos jours.